

Julien Discrit

Pluie fossile

Exposition personnelle du 5 septembre au 31 octobre 2026

Vernissage de l'exposition le samedi 5 septembre 2026 de 14h à 19h

Pour la rentrée 2026, la galerie Anne-Sarah Bénichou présente Pluie fossile, troisième exposition personnelle de Julien Discrit en ses murs. Elle prolonge le cycle amorcé par l'artiste en 2024 avec ForEverReverB, l'installation créée pour la 17e Biennale de Lyon, autour d'une même préoccupation : la mémoire, saisie tout à la fois comme empreinte, comme enregistrement et comme conservation.



Julien Discrit, *Embrace*, 2026, résine acrylique, poudre de marbre, 29,4 x 20,6 x 39 cm

Le titre condense un double mouvement. Le fossile, d'abord — figure récurrente des recherches sculpturales de l'artiste, du côté de la sédimentation, de la pétrification, du temps long qui fixe les formes. Et puis, accolé, ce mot de *pluie*, qui en est l'exact contraire : la fugacité même. Le paradoxe a toujours nourri le travail de Julien Discrit ; il trouve ici un foyer dans la polysémie du *souvenir* — à la fois mémoire vive et objet que l'on rapporte.

L'exposition tout entière tourne autour de la notion d'enregistrement — une fiction de la conservation de nos vies, à l'heure où la technique nous permet d'externaliser nos mémoires. « Le présent se donne à vivre immédiatement comme souvenir », notait déjà l'*Internationale situationniste* en 1967. Mais là où les situationnistes y lisaient l'appauvrissement d'un présent exilé dans son propre enregistrement, Julien Discrit en renverse le cours : chez lui, le souvenir ne remonte pas du présent qui s'archive, il nous vient du futur. Ses œuvres ne consignent pas ce qui a eu lieu — elles portent la mémoire de ce qui *aura été*.

Elles se tiennent dans la tension entre la science et le vécu, le temps et la durée, la donnée et la sensation. Car le souvenir, rappelle l'artiste, n'est jamais une restitution mais une reconstruction — ce que Freud nommait le *souvenir-écran* : cette image nette que la mémoire fabrique après coup, et qui, sous sa clarté, en voile une autre.

Cette reconstruction prend corps, d'abord, dans la série de sculptures *Embrace*, nourries d'œuvres antérieures de l'artiste, et passées au filtre d'un programme d'intelligence artificielle générative : Julien Discrit en a produit les images avant de les réaliser par des procédés de moulage traditionnels.

L'exploration de l'espace latent du modèle — et la quasi-infinité d'images qu'il rend possibles — épouse l'indétermination qu'il avait esquissée dès la série *Pierres* (2018), tout entière portée sur l'hybridation de l'organique et du minéral. Avec *Embrace*, la figure humaine se fait plus lisible, mais plus que jamais aux prises avec la pierre : une sorte de troisième état, entre forme, matériau et représentation.

Tears in rain, réunit elle une série de peintures de petit format. Les disques de couleurs qui les composent évoquent les traces d'une brève averse — et pourtant, ni aquarelle, ni eau, ni papier mais un dispositif de laboratoire destiné à séparer les composants d'un fluide. Comme souvent, l'artiste emprunte à un procédé scientifique — ici la chromatographie — les moyens d'une forme. Sur un lit de silice et de plâtre, l'encre indélébile se dissout et livre ses composants ; sous l'effet des éluants, les couleurs se dissocient. C'est le résultat de ces processus physiques, à même la matière, qui finit par dessiner ce paysage abstrait, presque algorithmique. La répétition des formes circulaires, leur rythme, évoquent un encodage mystérieux — l'enregistrement d'informations qui nous demeurent inconnues.

Enregistrement, encodage, information : il en va encore ainsi de la série *Souvenir*®. Ces plaques donnent à voir un réseau complexe de canaux colorés superposés et de portraits photographiques vaporeux, enchâssés dans un parallélépipède transparent. Le dispositif est fictionnel : il dessine l'anticipation d'un futur où nos souvenirs personnels pourraient être encodés, stockés, rejoués.

Comme souvent chez l'artiste, la fiction extrapole à partir de ce qui existe déjà — ici les puces dites *organ-on-a-chip*, qui reproduisent en laboratoire certains processus biochimiques. Rien d'aléatoire dans les formes prises dans la matière : elles reposent sur le vocabulaire propre à ces dispositifs et sur un programme de traduction d'images conçu pour l'occasion.

Enfin, la série éponyme *Pluie fossile*, présente deux monolithes dressés au centre de l'espace. Elle tente la synthèse du travail d'installation mené par l'artiste depuis environ deux ans, notamment lors de

l'exposition *L'envers des paupières* au Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers (2025). Une grande plaque dépolie, d'un vert acide caractéristique, se dresse, fichée dans un bloc de pierre brute.

Elle est parcourue d'ouvertures découpées à même la matière, qui reproduisent un motif aussi complexe qu'ordonné : comme les fils obliques d'une pluie battante. L'écran y joue sur un double sens — à la fois ce qui bloque la vision, mais aussi la surface où se forment les images, là où naissent celles que l'on ne voit que les yeux clos. Et cette pluie n'en est pas tout à fait une : les perforations transcrivent un souffle, trame musicale dérivée des paroles d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. La pluie qui traverse la plaque est faite de mots, de respirations. Entre image fossile, pierre tombale et souffle figé, la pièce condense les enjeux de l'exposition.



Julien Discrit, *Tears in rain*, 2026, chromatographie sur couche mince, pigments, silice, plâtre, 20 x 16 cm



Julien Discrit, Embrace, 2026, résine acrylique, poudre de marbre, 29,4 x 20,6 x 39 cm

Julien Discrit est un artiste visuel français né en 1978.

Ses travaux portent sur les processus physiques ou biologiques à travers leur capacité technique à générer des formes. Il remet en question à la fois leur émergence et leur représentation, les voyant comme le résultat d'une expérience. Utilisant une grande variété de techniques et de matériaux, son travail s'appuie à la fois sur la géomorphologie et les neurosciences, tous des phénomènes dont les traces composent l'œuvre de l'artiste. Ses œuvres peuvent être vues comme de nombreuses empreintes qui évoquent un souvenir à la fois collectif et personnel; une expérience du temps et d'un monde en perpétuel métamorphose.

Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Son travail a notamment été montré en 2011 dans l'exposition *Sublime, les tremblements du monde* au Centre Pompidou-Metz, à La Biennale de Lyon en 2011, 2017 et 2024 et fait partie de nombreuses collections publiques et privées. Il est lauréat de nombreux prix et bourses, comme celle de la Fondation des artistes en 2016 et 2022, du Prix Fawu et du 1% marché de l'art du Crédit Municipal en 2019.

Julien Discrit vit et travaille entre Paris et Plomeur en Bretagne



© Lola Halifa-Legrand